



LIASON



MINUSTAH • UNPOL • MAGAZINE

Édition Automne 2012

[www.minustah.org/activités/Police des Nations Unies](http://www.minustah.org/activités/Police%20des%20Nations%20Unies)

Brigade canine: Six chiens policiers pour appuyer la PNH dans la lutte contre le trafic d'armes et de drogue.



La brigade canine conduit des fouilles régulières sur des sites de transit comme l'Aéroport international de Port-au-Prince.

Page 1

Techniques d'intervention Page 9



Garde-côtière haïtienne Page 6



Appareils au laser Page 12





PHOTO DE COUVERTURE: Chiens policiers traquent toute possible substance interdite que transporterait sur lui-même ou dans ses bagages, tout passager entrant ou sortant.
(Logan Abassi / UN/ photo)

PHOTO: La formation des agentes haïtiens ont tiré en l'école de police de Port-au-Prince.
(UN/ photo)

Sommaire

[DÉVELOPPEMENT]

- 1] **Brigade canine: Six chiens policiers pour appuyer la PNH dans la lutte contre le trafic d'armes et de drogue**
- 2] **Un autre groupe de cinq chiens dressés est arrivé en Haïti**
- 3] **Destruction de drogue à Ganthier: Une tonne de drogue détruite par la PNH et les UNPols**
- 5] **Des policiers de la PNH et des UNPols se déplacent en région pour procéder à des enquêtes d'intégrité**

[FORMATION]

- 6] **Une patrouille maritime des Garde-Côtes haïtiens et des UNPol autour de l'île de la Gonâve**
- 8] **Formation initiale**
- 9] **Des policiers de l'Artibonite formés en techniques d'intervention et droits humains**

[RAPPORT SPÉCIAL]

- 10] **La Représentante Spéciale pour Haïti de la Directrice Générale de l'UNESCO se rend à Jacmel pour inaugurer deux laboratoires informatiques**
- 12] **Des policiers de la PNH font une démonstration avec des radars lasers détecteurs de vitesse à l'Académie de Police**
- 13] **Relation positive entre les Haïtiens et les UNPols / Histoire de la Saison**

[EQUIPE DE REDACTION]

- 14] **Bureau de l'information publique- Chef du bureau et les membres / Nous suivre**

LIAISON-UNPOL-MAGAZINE

MINUSTAH Publication tri-mensuelle

Publication: Section des services généraux (SSG) LogBase-PaP

Equipe de rédaction:

Éditeur: Miguël Alston

Adjoint: Jean-Philippe Dallies

Journaliste: Billy Young

Graphiste: John Jaramillo

Photographe: Mélanie Malenfant

Approbation:

Tabasky Diouf: Commissaire de Police (Par intérim)

Collaborateurs: Logan Abassi / Tahirou Gouro Soumana



Soumissions: S'il vous plaît envoyer une histoire ou un article à l'éditeur à: alston@un.org ou dallies@un.org Ext.6487 / 3096



Brigade canine: Six chiens policiers pour appuyer la PNH dans la lutte contre le trafic d'armes et de drogue

Par: Tahirou Gouro Soumana – MINUSTAH/CPIO Journaliste.

Photo: Mélanie Malenfant -MINUSTAH/PIO Photographe.



Six policiers haïtiens et leurs six chiens policiers ont reçu en 2011 une formation en Colombie et en République Dominicaine financée par le gouvernement américain. Affectée au Bureau de Lutte contre le Trafic de Stupéfiants (BLTS) de la PNH, la brigade canine conduit des fouilles régulières sur des sites de transit comme l'aéroport international de Port-au-Prince.

Huit heures du matin dans la cour du BLTS à Tabarre (Port-au-Prince): après avoir sorti deux des six chiens policiers de leurs chenils, leurs maîtres procèdent à la traditionnelle séance matinale dite d'"obédience". L'exercice physique d'une trentaine de minutes vise à dégoûter les chiens au réveil, et les préparer pour une journée de travail. Ensuite, cap est mis sur l'Aéroport international Toussaint-Louverture, dans la capitale haïtienne.

Une fois sur les lieux, les chiens guidés par leurs maîtres reniflent tout sur leur passage. Inoffensifs, sans muselière et bien dressés, ils traquent toute possible substance interdite que transporterait sur lui-même ou dans ses bagages, tout passager entrant ou sortant avant la pause bien méritée dont ils bénéficient toutes les 20 minutes.

Ce ballet frénétique entre un passager et un autre peut parfois s'arrêter net: le chien s'assoit, se fige ou aboie: Il a détecté une situation anormale. Alerté, son maître-chien en uniforme de policier procède alors à une fouille plus poussée et éventuellement à l'interrogatoire du suspect. Attentif, cet agent (dont l'identité ne sera pas révélée par souci d'anonymat, NDLR) explique que le chien constitue son «sixième sens».

« Là où j'ai des insuffisances, le chien me complète », dit-il. Il récompense ensuite l'animal en lui jetant un objet qui lui est familier tel un chiffon ou une balle en caoutchouc.

Satisfait, le chien reprend alors la fouille, museau au sol, et devra attendre à 15 heures pour recevoir son repas quotidien. Spécialisés dans la traque de drogues comme la cocaïne, la marijuana, l'amphétamine, la morphine et l'héroïne et la détection d'explosifs et d'armes à feu, Karla, Tony, Annie, Troya, Isis et Lolie, tous âgés de moins de deux ans, prêtent une efficace main forte à la PNH dans la lutte contre le trafic d'armes et de drogues en Haïti.

Pour preuve, l'un des maîtres-chiens cite la saisie le 23 février dernier de 270 paquets d'une substance blanchâtre apparentée à de la cocaïne, à Tabarre, un quartier de Port-au-Prince. Alertés par les chiens policiers, poursuit-il, le BLTS a également pu saisir des quantités de marijuana dans des opérations conduites dans la rue et récupérer des armes à feu dans l'enceinte du port de la capitale, ou encore 80 000 dollars US transitant illégalement au point frontalier de Malpasse cette année.



Outre l'aéroport international de Port-au-Prince, ces agents policiers et leurs chiens interviennent également au niveau de l'Autorité Portuaire Nationale (APN), à la frontière entre Haïti et la République Dominicaine, dans les rues de la capitale et dans certaines régions du pays.

Selon Brian Martin, UNPol de nationalité américaine, chargé de l'encadrement de la brigade canine, la formation et le fonctionnement de cette unité sont pris en charge par le gouvernement américain, à savoir « l'alimentation, la formation et les soins, ainsi que la formation des policiers et leur dotation en équipements de travail comme les voitures et les tenues vestimentaires adéquates ».

Dans le cadre de ce même programme, cinq autres agents de la PNH accompagnés de cinq chiens terminent actuellement une formation similaire de quatre mois à Bogotá à l'Ecole de la police nationale colombienne K-9, qui est reconnue comme l'une des meilleures en Amérique latine. A leur retour fin octobre, ils seront déployés dans la ville portuaire du Cap Haïtien.



Ce ballet frénétique entre un passager et un autre peut parfois s'arrêter net: le chien s'assoit, se fige ou aboie: Il a détecté une situation anormale. (Mélanie Malenfant / UN Photo)



Un autre groupe de cinq chiens dressés est arrivé en Haïti

Le 28 octobre dernier, un autre groupe de cinq chiens dressés est arrivé en Haïti, à bord d'un avion de la Police Nationale du pays, pour participer avec la MINUSTAH à la traque de drogues comme la cocaïne, la marijuana, l'amphétamine, la morphine et l'héroïne et la détection d'explosifs et d'armes à feu. Chance, Cielo, Onix, Ginger et Cora, tous âgés de moins de deux ans, prêtent une efficace main forte à la PNH dans la lutte contre le trafic d'armes et de drogues en Haïti. Ils seront déployés dans la ville portuaire du Cap Haïtien.



Le Colonel CAMILO TORRES PRIETO, Commandant du contingent de la police colombienne en Haïti, a reçu les chiens dressés en Colombie et ont été transportés dans des chenils spéciaux dans DC-3 de la Police Nationale.

Jeudi, 2 août 2012, 9 heures, siège de la DCPJ (Directeur central de la police judiciaire) à Port-au-Prince, bâtiment du BLTS (Bureau de Lutte contre le Trafic de Stupéfiants). Un impressionnant dispositif de sécurité a été déployé, pour faire l'inventaire de 450 kgs de cocaïne et 1300 kgs de marijuana, saisis par les hommes du BLTS, entre 2008 et 2011 à Port-au-Prince et en région. Cette opération s'est déroulée sous le strict contrôle d'un magistrat haïtien, en présence des policiers du BLTS et des UNPols détachés à leur côté. Après avoir été répertoriées et pesées, les quantités de drogue saisies, ont été transportées et enfermées dans un camion et placées sous scellés judiciaires, pour être détruites le lendemain dans un endroit sécurisé, et situé à l'extérieur de Port-au-Prince.

Le 3 août, dès 7 heures du matin, un convoi d'une quinzaine de véhicules commençait à se mettre en place, aux abords de la DCPJ sous bonne escorte. La destination finale du cortège étant un terrain vague situé à l'extérieur de la ville de Ganthier et qui avait été sécurisé la veille, par des effectifs de la PNH et des UNPols.

A 8 heures, les véhicules se mettaient en route, et après 40 minutes de trajet, ils parvenaient jusqu'au site choisi pour mener à bien cette opération. Immédiatement, les scellés du camion contenant la drogue étaient brisés toujours sous le contrôle d'un magistrat et en présence du Ministre de la Justice haïtien, du DGPNH (Directeur Général de la PNH), du DCPJ, et de nombreuses personnalités officielles. A l'issue de cette opération, les policiers du BLTS procédaient au déchargement du camion prenant soin de répartir en deux endroits distincts la cocaïne et la marijuana. Au même moment, deux fosses préalablement creusées par des militaires bresiliens d'une unité de génie étaient remplies par



Après avoir été analysés et répertoriés, les drogues ont été transférés de la DCPJ dans un convoi armé à Ganthier. (Victoria Hazou / UN Photo)



Destruction de drogue à Ganthier: Une tonne de drogue détruite par la PNH et les UNPols



LIAISON UNPOL MAGAZINE

les hommes du BLTS de morceaux de bois et de pneus qui serviraient de combustible au moment de la mise à feu. La première fosse à s'enflammer fut celle qui contenait la cocaïne. Les agents du BLTS y mirent le feu en arrosant copieusement le grand trou avec 50 litres d'essence.

La même opération se répéta pour les 1400 kilos de marijuana. Sous l'effet du vent et de la puissance de la combustion, une grande partie du site fut bientôt envahie par une épaisse fumée noire, qui faisait penser aux prémices d'un gigantesque incendie. C'était l'équivalent de 12 millions de dollars américains qui partaient en fumée.

Ce ne fut que vers 15 heures que les deux foyers eurent achevé de se consumer. 50 policiers avaient participé à l'opération (BLTS et UDMOS) avec le soutien de 85 UNPOLS, dont 30 FPU indiens, et une dizaine de membres du SWAT jordannien, chargés de la protection du convoi. Un véhicule de pompiers haïtiens était également présent sur l'ensemble du dispositif afin d'intervenir dans l'éventualité d'un départ de feu.

Cette opération illustre une fois de plus les capacités de la PNH, des UNPols, et des militaires, à travailler en étroite collaboration sur des thématiques sensibles comme celle de la lutte contre le trafic de stupéfiants. Elle a montré une parfaite coordination entre les différents services, associée à une véritable efficacité dans la mise en place des différentes procédures inhérentes à la destruction de cette importante quantité de drogue.

Par: Jean-Philippe Dallies – MINUSTAH/PIO Adjoint.

Photo: Victoria Hazou -MINUSTAH/CPIO Photographe.



Après un impressionnant dispositif de sécurité été pour la DCPJ, at Ganthier ils ont été incendiées et détruites 450 kgs de cocaïne et 1300 kgs de majijuana, saisis par les hommes du BLTS, entre 2008 et 2011 à Port-au-Prince et en région. (Victoria Hazou / UN Photo)





Des policiers de la PNH et des UNPols se déplacent en région pour procéder à des enquêtes d'intégrité



Mercredi 20 juin 2012, un petit convoi automobile quittait le Camp Charlie, pour se rendre dans trois directions différentes. Trois policiers de la MINUSTAH et 12 agents de la PNH composaient cette équipe. Ces policiers avaient pour mission de procéder à des enquêtes d'intégrité concernant le personnel de la PNH, pour la région Centre (Hinche et Mirebalais), la région Nord -Est (Fort Liberté), et la région Nord (Cap Haïtien). Au cours des sept derniers mois, 833 employés de la PNH ont fait l'objet d'enquêtes d'intégrité, dont 192 à Hinche et Mirebalais, 158 à Fort Liberté, et 483 au Cap Haïtien, selon Théophile Coulibaly, chef du Service d'enquêtes et du recueil d'informations.

Le responsable UNPol de l'administration et des services généraux, Blai Eugene Digbeu, expliquait de son côté que la procédure d'enquête s'appliquait dans deux directions différentes. La première concernait les policiers de la PNH affectés depuis plusieurs années dans les services actifs. L'enquête mise en œuvre rétroactivement, permet de savoir s'ils ont eu des problèmes de comportement voir des démêlés avec la police ou la justice dans le passé. Les élèves aspirants de l'Académie de police de Port-au-Prince ou encore les candidats au concours de recrutement de la PNH sont soumis aux mêmes enquêtes.

Les policiers de la MINUSTAH travaillent en étroite collaboration avec leurs homologues de la PNH dans le cadre de ces enquêtes. L'application et le sérieux avec lesquels la MINUSTAH s'est investie dans cette mission, peuvent se mesurer au nombre de personnes mobilisées pour les enquêtes, pas moins de 54 policiers.

Au cours de la formation de la 22e promotion d'agents de la PNH, 36 aspirants sur un total de 913 ont été écartés de la formation, un bon exemple de l'efficacité du système des enquêtes.

A la veille de quitter le Camp Charlie pour leur déploiement en région, Bilal Eugene Digbeu a adressé aux policiers de la PNH et aux UNPols qui les accompagnaient quelques mots d'encouragement pour les remercier des efforts qui avaient été consentis pour s'investir dans cette mission. Tous étaient motivés, désireux de travailler ensemble, et conscients de l'importance de la tâche à accomplir. ■

Par: Billy Young – MINUSTAH/PIO Journalist.

Photo: Sergio Gonzales -MINUSTAH/PIO Photographe.



Trois policiers de la MINUSTAH et 12 agents de la PNH composaient cette équipe. Ces policiers avaient pour mission de procéder à des enquêtes d'intégrité concernant le personnel de la PNH, pour la région Centre (Hinche et Mirebalais), la région Nord -Est (Fort Liberté), et la région Nord (Cap Haïtien). (Sergio Gonzales/ UN Photo)



Une patrouille maritime des Gardes-Côtes haïtiens et des UNPols autour de l'île de la Gonâve



Le 27 juin dernier, un équipage de gardes-côtes de la PNH, encadré par deux policiers de la MINUSTAH, quittait la base maritime de Killick à bord d'un bateau de patrouille pour participer à une opération de contrôle naval et de sécurisation au large de l'île de la Gonâve. Cette opération permettait de démontrer que les gardes-côtes de la PNH étaient en mesure d'assurer une présence efficace dans les eaux nationales. Elle revêtait deux objectifs: mettre en oeuvre une patrouille maritime opérationnelle dans le golfe de la Gonâve, et dans un deuxième temps, afficher une visibilité auprès de la population du village de Pointe-à-Raquette situé sur la partie sud de l'île avant de regagner la base de Killick.

Il apparaît désormais évident pour les deux officiers formateurs des Nations Unies en matière de contrôle terrestre, aérien et maritime, Gilles Lamarche (*mission complétée*) et Raymond Martineau, que les gardes-côtes de la PNH, ont atteint un excellent niveau de professionnalisme, et qu'ils sont pratiquement autonomes aujourd'hui.

Une démonstration de ces acquis a été faite sur le terrain par l'équipage au moment de la phase de préparation de leur bateau de patrouille Sea Ark d'une longueur de 12 mètres, juste avant l'appareillage. La responsabilité du bateau et de l'équipage était confiée à l'agent 4 de la Police haïtienne, Saint-Louis Jean qui, après s'être entretenu sur les modalités de la mission avec les deux policiers de Nations Unies, donnait à l'équipage les ordres pour l'appareillage.



Cette opération permettait de démontrer que les gardes-côtes de la PNH étaient en mesure d'assurer une présence efficace dans les eaux nationales. (Sergio Gonzales / UN Photo)

Par: Billy Young – MINUSTAH/PIO Journalist.

Photo: Sergio Gonzales et Mélanie Malenfant - MINUSTAH/PIO Photographes.



Après avoir quitté la base de Killick, le bateau pénétrait dans le golfe de Gonâve, et il ne lui a fallu que deux heures à une vitesse de 23 nœuds, pour atteindre la partie sud de l'île. Au cours de la traversée, une dizaine de dauphins surgissant d'une mer azur à la vitesse de l'éclair, escortèrent le bateau l'espace de quelques minutes, puis ont disparu dans les flots d'un bleu profond. Au moment de l'accostage du bateau au quai du petit village de Pointe-à-Raquette, une foule de curieux, essentiellement composée d'enfants, se bousculait pour assister à la manœuvre. Les policiers de la PNH affectés au sein du commissariat local étaient également présents pour nous accueillir. Une fois les salutations d'usage échangées, notre petit groupe escorté par une dizaine d'enfants excités à la vue de ces nouveaux arrivants, se dirigeait vers le commissariat pour assister à un briefing.

En chemin, certains d'entre nous en profitaient pour offrir des gâteaux à nos jeunes accompagnateurs improvisés. Après avoir patrouillé dans les rues du village et pris contact avec quelques habitants, notre groupe et l'équipage regagnaient le bateau pour l'appareillage. Comme à notre arrivée, le même groupe d'enfants attendait avec impatience notre départ. Une des missions des garde-côtes au cours de leurs patrouilles maritimes est l'interception et le contrôle de bateaux susceptibles de s'adonner à la contrebande ou au trafic de drogue, celle-ci étant souvent dissimulée dans des sacs de charbon de bois. Pendant notre opération, les garde-côtes interceptèrent trois petites embarcations pour les contrôler. En fait, il s'agissait à chaque fois, de petites barques de pêcheurs, contenant quelques poissons coralliens et une belle murène léopard pour l'une d'entre elles, et une trentaine de Lambis pour la seconde. A chaque fois, l'équipage de la PNH se montrait cordial avec ces pêcheurs, n'hésitant pas même, à leur offrir de l'eau ou de la nourriture.



Une fois les salutations d'usage échangées, notre petit groupe escorté par une dizaine d'enfants excités à la vue de ces nouveaux arrivants. (UN/Photo)

La mer réservant toujours des surprises, notre retour à la base de Killick fut un peu plus agité qu'à l'aller. Le vent s'était levé, et notre bateau prenait désormais les vagues par l'avant. Pilotant avec prudence, le commandant décidait de réduire de moitié la vitesse de notre embarcation. Pendant toute cette journée, les garde-côtes de la PNH ont démontré qu'ils étaient en mesure de mener à bien les tâches pour lesquelles ils avaient été formés, que ce soient les contrôles de bâtiments, ou encore la capacité à naviguer dans des environnements différents.

Ils démontrèrent leur savoir-faire, lorsqu'un membre de l'équipage se fit arracher sa casquette par un coup de vent. Cinq minutes plus tard, elle était récupérée dans l'eau et à nouveau sur sa tête. Pour les formateurs UNPol Gilles Lamarche et Raymond Martineau, les garde-côtes de la PNH ont atteint désormais un véritable niveau de maturité opérationnelle. En 2011, 50 nouveaux policiers ont été formés. Ce sont eux qui prendront la relève pour transmettre leurs connaissances aux futures recrues qui iront grossir les rangs des garde-côtes haïtiens.





FORMATION INITIALE



Les stages d'orientation ont vu le jour au sein de la Mission en 2007, afin de donner aux futurs policiers des Nations Unies (UNPol) le maximum de connaissances pratiques et théoriques sur l'environnement auquel ils allaient être confrontés pendant leur séjour. A l'heure actuelle pas moins de 28 formations ont été dispensées aux nouveaux arrivants par une équipe de 11 UNPols appuyée par trois traducteurs interprètes haïtiens, et des intervenants extérieurs membres de la Mission. Cette équipe est conduite avec dynamisme par l'UNPol Tai Chang du Canada et placée sous la responsabilité de la chef d'état-major de la composante policière de la Mission. Les cours durent une semaine pour les UNPols et deux jours pour les FPU (Unités de police constituées).



Parmi les matières étudiées : l'organisation de la MINUSTAH, les questions liées au Genre, l'histoire d'Haïti, la protection de l'enfance, les différentes règles d'engagement, la discipline, les situations de stress, les réflexes à avoir en cas de désastres naturels, le système judiciaire haïtien, ou encore l'histoire de l'ONU.

Parallèlement à cette formation initiale, l'équipe des stages d'orientation a mis en place depuis juin 2012 au camp Delta une formation complémentaire destinée aux chefs d'équipe et aux officiers d'appui qui sont déjà au sein de la Mission. Le programme a été élaboré en commun avec le pilier des opérations, et il s'articule autour des matières suivantes: capacités de gestion, mentoring, police de proximité, droits humains, ou encore formation des chefs d'équipe et des officiers d'appui. Deux cours sont dispensés chaque mois, et à ce jour, 40 UNPols ont suivi cette nouvelle formation. Du 6 au 7 août, 20 nouveaux policiers ont été à leur tour formés.



Il arrive également que les formateurs des stages d'orientation se rendent dans les pays contributeurs de troupes pour les opérations de maintien de la paix, afin de participer sur place aux présélections des futurs membres de la MINUSTAH. Cette expertise porte essentiellement sur la maîtrise par les futurs policiers de la langue du pays et de la Mission, ou encore, la maîtrise de la conduite des véhicules tout-terrain. Une mission de présélection a eu lieu en Colombie dans le courant du mois d'août.

Interrogée sur la finalité de son travail, l'équipe des formateurs des stages d'orientation répond de façon unanime : "Nous avons pleinement conscience d'être un rouage indispensable au bon fonctionnement du système. Notre polyvalence, nos capacités d'adaptation à l'évolution de notre environnement, nous permettent d'être réactifs et de réorienter la formation en fonction des besoins du moment".



Francesca Baeza, un officier de police chilienne arrivée en mars 2012, prend son activité très à cœur. Pour elle "l'accompagnement des nouveaux arrivants au sein de la Mission est toujours un moment très important qui conditionne le bon déroulement du séjour". Même constat pour José Navarro de nationalité salvadorienne: "nous prenons véritablement en charge les nouveaux arrivants tout au long de cette semaine. Le programme est très chargé et les cours s'enchaînent à un rythme soutenu. En plus des autres matières, nous accordons beaucoup d'importance aux tests de langue et de tir. Les échecs dans ces domaines peuvent entraîner le rapatriement des officiers de police dans leurs pays d'origine".

En moyenne environ 70 policiers de 47 nationalités différentes se retrouvent en stage d'orientation chaque mois, ce qui a représenté pour l'année 2011 un total de 928 UNPols et 555 FPU.



Par: Jean-Philippe Dallies-MINUSTAH/PIO Adjoint.

Photo: John Jaramillo-MINUSTAH/PIO Designer graphique.



Des policiers de l'Artibonite formés en techniques d'intervention et droits humains

Les Techniques et techniques d'intervention (TTI) et les droits humains ont constitué la toile de fond de deux formations tenues à Saint-Marc (8 au 12 octobre 2012) et aux Gonaïves (9 -10 octobre 2012). Il s'agit d'un appui de la Police des Nations Unies (UNPOL) et de la Section des Droits de l'homme de la MINUSTAH au renforcement de la capacité de la Police Nationale d'Haïti dans l'Artibonite.

« Les policiers que je forme sont aussi mes coéquipiers sur le terrain. En les accompagnant, je contribue à ma propre sécurité » témoigne Sergo Souverain, formateur pour la Police Nationale d'Haïti (PNH) et animateur principal du séminaire. Cette semaine, il enseigne à ses pairs les Techniques et Techniques d'Intervention (TTI). Formation dont il a lui-même été bénéficiaire deux ans plutôt à l'Académie de Police. Pour lui, cette tâche est essentielle à la professionnalisation de son institution.

En effet, formés par la Police des Nations Unies, les instructeurs haïtiens ont pour mission de répliquer les formations sur leur lieu d'affectation. Pour être plus efficaces, ils sont assistés de leurs professeurs. La délégation est composée de deux Français et d'un Béninois. Pour eux, « la police haïtienne, très jeune, est cependant très chanceuse car elle a à son service des compétences diversifiées provenant de plusieurs pays ».

Aussi, insistent-ils sur la nécessité d'encourager la formation continue au sein des différentes unités de la PNH. Selon Jean Marc Tanguy, instructeur de la MINUSTAH à l'Académie de Police, un tel choix aiderait à faire progresser l'institution. « Nous profitons toujours de nos visites dans les régions pour encourager les responsables de commissariat à consacrer du temps au recyclage des policiers. Actuellement, il n'y en a pas assez », regrette le policier français. L'idéal serait, pour les instructeurs de la MINUSTAH, que chaque entité de la PNH soit dotée d'au moins deux formateurs.

Entretemps, ils sont à Saint-Marc où les agents de l'Unité départementale de maintien de l'ordre (UDMO) reprennent certains éléments importants de leur formation. Il s'agit de l'attitude professionnelle, la fouille par palpation, les techniques de menottage, la progression tactique et le contrôle de véhicules. Des notions qui, pour Rose Nadeige Nelson, constituent un rappel. Toutefois, elle estime que ces notions sont utiles à son travail. « Les exercices nous aideront à faire face à des situations difficiles car ils décrivent notre réalité ; des situations auxquelles nous avons déjà été confrontés », reconnaît-elle.

Aux Gonaïves, un autre groupe de policiers provenant des commissariats du Haut de l'Artibonite participe à deux jours de formation sur le respect des Droits humains. Au cœur des débats se trouvent l'usage de la force et des armes à feu par la PNH, les agressions sexuelles, le respect de la liberté individuelle. Pour François Louis, policier affecté à l'Unité de sécurité de l'Institut national de la réforme agraire (USRA), ces thématiques sont nécessaires à tout policier. « Nous les rappeler, c'est nous aider à éviter toutes actions émotionnelles », souligne-t-il. Pour sa part, l'officier des Droits de l'Homme de la MINUSTAH, Monthéliard Louinord, dit espérer, à l'issue de cette formation, « une meilleure gestion des registres de rétention au sein des commissariats concernés et un changement de comportement dans l'usage de la force ».





La Représentante Spéciale pour Haïti de la Directrice Générale de l'UNESCO se rend à Jacmel pour inaugurer deux laboratoires informatiques

Mardi 18 septembre, Mme Michaëlle Jean Représentante Spéciale pour Haïti de la Directrice Générale de l'UNESCO, s'est rendue à Jacmel, pour inaugurer deux laboratoires informatiques.

Le premier implanté à l'Université Notre Dame d'Haïti, et le second, au sein du Lycée de jeunes filles de la ville. De nombreux UNPols accompagnés par plusieurs membres de la PNH, s'étaient donnés rendez-vous sur place pour assurer la sécurité de cette personnalité de marque. Mme Michaëlle Jean était accompagnée au cours de ce déplacement par l'Ambassadeur du Canada en Haïti Monsieur Henri-Paul Normandin, ainsi que de nombreuses personnalités de la ville de Jacmel.

Avant d'occuper ce poste à responsabilités au sein de l'UNESCO, Mme Jean, a été Gouverneure Générale du Canada. Originaire de Jacmel et Haïtienne de naissance, elle a gardé un attachement indéfectible pour sa patrie d'origine. Elle a initié ce projet de création de deux laboratoires informatiques en partenariat avec l'UNESCO, des donateurs privés, et les responsables des deux institutions bénéficiaires, il y a maintenant 18 mois. L'Université Notre-Dame d'Haïti compte environ mille étudiantes qui poursuivent des études supérieures sur plusieurs cycles.

Le laboratoire informatique, inauguré le matin du 18 septembre dans cet établissement, va permettre de donner aux étudiantes un outil de travail qui va les propulser à l'instar des autres pays développés dans le monde du multimédia et du savoir permanent. L'accès immédiat aux connaissances est un atout majeur pour la jeunesse haïtienne.



Mme Michaëlle Jean Représentante Spéciale pour Haïti de la Directrice Générale de l'UNESCO. (Mélanie Malenfant / UN Photo)





Demain, ce sont ces mêmes jeunes qui feront partie des forces vives du pays et qui pourront faire partager leur savoir aux futures générations, tout en œuvrant au développement économique de leur nation. A l'occasion de son allocution, la Représentante Spéciale de la Directrice Générale de l'UNESCO a tenu à rendre hommage à sa mère Mme Luce Dépestre, grande figure de la femme haïtienne, en rappelant à l'assistance les valeurs qu'elle lui avait inculquées, dès son plus jeune âge, à savoir, la tolérance, le respect des autres, la générosité et le sens du devoir associé à une haute idée de la morale.

Ce déplacement s'est ensuite poursuivi au Lycée de jeunes filles de Jacmel où là encore, les 3500 élèves de cet établissement ont bénéficié des mannes de l'aide internationale. En effet, une salle informatique toute neuve, et comportant une quinzaine de postes de travail, à été également inaugurée en grandes pompes par la Représentante Spéciale de la Directrice Générale de l'UNESCO.

Le périple en Haïti de Mme Michaëlle Jean s'est poursuivi tout au long de la semaine, au travers de plusieurs rencontres avec les plus hautes autorités du pays. De nombreux projets de coopération sont encore dans les cartons, souhaitons qu'ils voient le jour rapidement afin que cette nation se reconstruise, et qu'une nouvelle génération de garçons et filles d'Haïti ramènent une nouvelle lueur d'espoir à cette terre qui n'a que trop souffert. ■

Par: Jean-Philippe Dallies-MINUSTAH/PIO Adjoint

Photo: Mélanie Malenfant-MINUSTAH/PIO Photographe.





Des policiers de la PNH font une démonstration avec des radars lasers détecteurs de vitesse à l'Académie de police

Jeudi 28 Juin 2012, des officiers de la PNH ont fait à l'Académie de police de Port-au-Prince une démonstration avec des radars laser pour contrôler la vitesse des automobiles, et des alcooltests pour mesurer le taux d'alcoolémie des conducteurs.

Cette présentation, s'inscrivait dans le cadre d'une cérémonie officielle de remise de ces matériels par la France à la PNH. Des membres de la MINUSTAH, étaient également sur place pour assister à l'exercice, ces derniers ayant été à l'origine de la formation des policiers de la PNH, dans le cadre de l'utilisation de ces équipements.

Au cours de la démonstration pratique, cinq officiers de la PNH, ont utilisé deux radars lasers sur un point de contrôle improvisé, alors qu'un véhicule arrivait dans leur direction. Pendant que l'un des policiers faisait stationner la voiture, deux de ses collègues se positionnaient de façon à contrôler le véhicule et ses occupants. Après avoir vérifié les papiers du conducteur, l'un des officiers ayant contrôlé la vitesse du véhicule en mouvement à l'aide du radar laser, s'approchait du conducteur pour lui signifier qu'il roulait à une vitesse dépassant la limite prévue par les panneaux de signalisation.

Il lui demandait alors de procéder au dépistage du taux d'alcoolémie en soufflant dans l'alcootest qu'il lui présentait. Le test s'avérant négatif, les policiers signifiaient néanmoins au conducteur qu'il serait convoqué ultérieurement pour vitesse excessive.

Étaient présents parmi les officiels pour assister à cette démonstration, L'Inspecteur Général Jean Miguelite Maxime, Directeur de l'Académie de police, l'Ambassadeur de France en Haïti, M. Didier Le Bret, le Préfet Jean Dussourd chargé de mission pour la coopération avec Haïti dans le cadre de la sécurité routière, et M. Frédéric Bjerkeborn, Commissaire adjoint au développement de la PNH à la MINUSTAH.

À l'issue de la démonstration, les officiels examinaient le matériel, et félicitaient l'ensemble des participants pour leur excellente prestation. Bientôt, les policiers de la PNH formés par les instructeurs de la MINUSTAH pourront à leur tour transmettre leur savoir-faire à leurs plus jeunes collègues.

Par: Billy Young – MINUSTAH/PIO Journaliste.

Photo: Sergio Gonzales/ MINUSTAH/PIO Photographe.



Relation positive entre les Haïtiens et les UNPols

Récemment, un groupe de policiers de la MINUSTAH travaillant au niveau du camp des personnes déplacées (IDP) Kan solino Medilien, ont confirmé l'essence des pratiques orientés vers la police communautaire. Le 8 juin dernier, les policiers (UNPols) susmentionnés ont été interpellés par un des résidents du camp concernant une fillette d'un an souffrant d'hernie ombilicale. On pouvait voir les protubérances des organes internes de l'enfant dans son abdomen. Les UNPols ont transporté le bébé ainsi que la maman vers une clinique pour des soins médicaux et assistèrent la maman à rejoindre sa résidence.

Ce groupe d'UNPols de l'unité du genre, dirigé par Sabrina Young, Ronan Lepape, et Pauline Yameogo, apprirent que le cas de l'enfant nécessitait une intervention chirurgicale urgente par rapport à une hernie ombilicale. Après avoir visité cinq Centres hospitaliers et contacté six médecins, ils ont pu convenir d'un traitement pour l'enfant ainsi qu'une date pour son opération au Centre hospitalier Mevs Bernard. Cela semblait être un arrangement simple, mais les UNPols ont dû faire des arrangements logistiques, pour assurer le transport du bébé pour les tests sanguins et contacter un nutritionniste à son sujet. Finalement, la date retenue pour l'intervention chirurgicale était le 21 juin. Lorsque la date de l'opération arriva, le médecin responsable de l'opération exigea une radiographie et une sonographie, cela nécessita que les UNPols prennent entente avec une clinique externe pour faire les tests.

Pendant ce processus, les UNPols se sont impliqués à faire une collecte en vue de payer la radiographie et la synographie. Après une ultime vérification, le sang de l'enfant fonctionnait normalement, l'intervention chirurgicale était donc fixée pour le 5 juillet. Deux jours après l'intervention, les UNPols visitèrent l'enfant à l'hôpital. L'intervention médicale s'était bien passée, mais le bébé vivait un moment difficile.

Suite à l'apparition d'une complication une seconde intervention a été réalisée le 8 juillet. Les UNPols de ce groupe mobile du genre restèrent engagés en aidant la mère à rejoindre son lieu de résidence pendant que le papa surveillait à son tour l'enfant. La maman est restée auprès de l'enfant durant tout le temps.

Cette action collective des UNPols représente le plus grand reflet de service humanitaire, aussi bien pour le peuple haïtien que les UNPols servent tous les jours en travaillant dans les différents camps des déplacés (IDP) en Haïti. Une implication communautaire proactive a été clairement démontrée, aussi bien qu'une relation positive entre les Haïtiens et les UNPols, alors que les résidents faisaient confiance aux UNPols pour leur avoir confié les enfants malades. Cela a donc permis de valider l'implication et l'engagement de la MINUSTAH à remplir son mandat de support au peuple haïtien.

Par: Billy Young – MINUSTAH/PIO Journaliste.

Histoire de la Saison

Le 16 de octobre 2012, UNPol Quincy Burgos, policier colombien, porte assistance à une femme qui est sur le point de donner naissance de jumeaux, dans le Camp de personnes déplacées de Jean-Marie Vincent à Port-au-Prince.





Bureau de l'information publique



Les membres de l'équipe



Miguël Alston
Chef du bureau et
Porte-parole
alston@un.org
Poste: 6487



Jean-Philippe Dallies
Adjoint et Porte-parole
dallies@un.org
Poste: 3096



Mélanie Malenfant
Officier de l'information
et photographe
malenfant@un.org
Poste: 3096



John Jaramillo
Officier de l'information
et designer graphique
jaramillo1@un.org
Poste: 3096

Bureau de l'information publique
Camp Delta-C-4 / Tabarre 41, Bd.15 Octobre
Poste: 3096 / Port-au-Prince, Haïti

Production, conception graphique et photos: Bureau de l'information publique

Nous suivre:



Le site: [www.minustah.org/activités/Police des Nations Unies](http://www.minustah.org/activités/Police%20des%20Nations%20Unies)



Facebook: www.facebook.com/minustah



Twitter: www.twitter.com/minustahmedia



Flickr: www.flickr.com/minustah



Youtube: www.youtube.com/minustahtv



Tumblr: minustah.tumblr.com